

*« Ne vous conformez pas au siècle présent
mais soyez transformés par le renouvellement
de l'intelligence, afin que vous discerniez
quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon,
agréable et parfait »*

Romains 12:2

N° 650 : Septembre - Octobre 2019

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

La nation du Royaume de Dieu.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Digne est l'Agneau.....18

Triomphant et victorieux.....21

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Unité des frères (première partie).....24

La nation du Royaume de Dieu

« C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits ». (Matthieu 21:43)

A travers les siècles, de nombreuses nations ont prétendu être spécialement approuvées par Dieu ou par un pouvoir spirituel supérieur. Souvent, cela a conduit les dirigeants du monde à être autocratiques et tyranniques, invoquant le pouvoir divin de gouverner selon des ordres qui, affirmait-on, étaient approuvés par Dieu et devaient donc être suivis sans que les masses populaires se posent de questions.

Pendant de nombreux siècles, la notion de «droit divin des rois» affirmait qu'un monarque n'était soumis à aucune autorité terrestre ni à la volonté du peuple, mais qu'il tenait le droit de gouverner directement de Dieu. Ce concept est tombé du haut de son piédestal grâce aux événements entourant la Première Guerre mondiale.

Cependant, aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, de nombreux pays revendiquent toujours une sorte d'autorité religieuse par laquelle ils gouvernent leurs citoyens et tentent de gagner de

l'influence et du pouvoir parmi les nations environnantes et le monde entier. La croyance en une autorité spirituelle supérieure en tant que source d'influence dans la gestion des affaires de la terre n'est pas, à proprement parler, sans fondement scripturaire.

En fait, la Bible rapporte qu'à divers moments et événements au cours de l'histoire de l'humanité, l'influence et la direction de Dieu sur certaines nations et certains dirigeants étaient manifestes.

De plus, les Écritures nous proposent le plan de Dieu pour développer, comme le suggère notre titre, une «nation du Royaume» qui apportera des bénédictions de vie, de paix et de sécurité qu'aucun gouvernement terrestre n'a jamais réussi à obtenir. C'est ce grand dessein de Dieu, qui doit être exécuté dans une justice parfaite, que notre présent sujet aborde.

Israël a trébuché

Les paroles de notre texte clé ont été adressées par Jésus aux chefs religieux d'Israël. Le Maître venait de donner la parabole du maître de maison *" qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays "*.

Plus tard, quand vint le moment de cueillir des fruits de la vigne, le propriétaire envoya ses serviteurs chez les vigneron *«pour recevoir le produit de sa vigne»*. Cependant, les vigneron

prirent les serviteurs « *battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième* ». Alors le Maître envoya d'autres serviteurs, mais ils furent traités de la même manière.

Souhaitant donner aux vignerons qu'il avait nommés une nouvelle occasion de faire preuve de bonne foi, le Maître a alors envoyé son fils en se disant : « *Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vignerons virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage* » (Matthieu

Après avoir relaté la parabole, Jésus a demandé à ses auditeurs ce qu'ils pensaient que le maître de la maison ferait aux vignerons s'ils étaient infidèles à la confiance qu'il leur accordait. Ils ont répondu qu'il « *fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte* ». Jésus leur a alors demandé s'ils avaient lu l'écriture : « *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle* » (versets

Aussitôt après, au verset 43, suit notre texte d'ouverture qui commence par les mots « *C'est pourquoi* », par lesquels Jésus rappelle la parabole et en donne la leçon.

La nation d'Israël, suivant l'exemple de ses chefs religieux, adoptait la même position que les infidèles vignerons de la parabole et rejetait également la « pierre » qui devait devenir la « tête »

du royaume de Dieu. Par conséquent, la possibilité de faire partie de cet arrangement devait être supprimée et *«donnée à une nation qui en produirait les fruits»*.

La parabole précédente et l'explication de Jésus indiquent que pour la nation d'Israël, l'enjeu de leurs relations avec Dieu était considérable. Notre texte révèle que ce n'était rien de moins que l'occasion de participer avec Jésus à la direction du royaume messianique promis depuis longtemps.

Plusieurs siècles auparavant, Dieu avait déclaré que si les Israélites obéissaient à ses paroles et étaient fidèles à son alliance, ils seraient un *«royaume de sacrificateurs et une nation sainte»* (Exode 19:5,6). Toutes leurs relations avec Dieu ont été conçues pour les aider à se qualifier pour ce destin élevé.

Pour qu'ils soient prêts à le recevoir, Jean-Baptiste fut envoyé comme précurseur, annonçant : *«le royaume des cieux est proche»* (Matthieu 3:2). Même avec cette aide, la nation a échoué dans son test final, bien que quelques personnes se soient qualifiées.

Jean explique cela en disant de Jésus : *«Elle [la parole] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu»* (Jean 1:11,12).

La majorité, cependant, a trébuché sur la «*pierre d'achoppement*», comme l'avaient prédit les prophètes C'est ce texte que Jésus a cité et qui s'applique à lui-même, puis il explique que "*Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé* " (Matthieu 21:44). C'est un langage hautement symbolique, mais il indique que ceux qui ont trébuché au sujet de Jésus et ressentent à leur tour le poids de son rejet, étant indignes d'être cohéritiers avec lui dans le royaume, auraient leurs espoirs élevés annihilés.

Le verset 45 montre que les chefs religieux savaient que Jésus parlait d'eux, que c'étaient eux qui devaient être remplacés, le royaume leur étant enlevé et donné aux autres. Dans la mesure où le peuple suivait ses dirigeants, toute la nation d'Israël était soumise au décret : «*Voici, votre maison vous sera laissée déserte*» (Matthieu 23:38).

Bien que ces faits historiques concernant la nation d'Israël soient significatifs par rapport au plan de Dieu, il est encore plus essentiel pour nous de reconnaître comme il convient d'autres facteurs importants ayant conduit à leur rejet de la place principale qu'ils occupaient dans le royaume qui leur était offert. Leur échec final n'était que la continuation des leçons que Paul avait en tête «*Ces choses leur sont arrivées pour servir*

d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction» (1 Corinthiens 10:11)

La nation de Dieu

Dans notre texte, le mot grec traduit par «nation» signifie une race ou une tribu. La race juive vient de la famille d'Abraham et, dans l'Ancien Testament, de nombreuses autres familles sont décrites comme des nations.

Les Hittites, les Amoréens, les Jébuséens et de nombreux autres groupes avaient également des origines familiales.

La référence de Jésus à une nation pourrait fort bien être réduite à l'idée d'une famille, en particulier d'une famille de Dieu, ou, comme le dit l'apôtre Paul, *«des frères en la foi»* (Galates Cette famille est composée d'enfants ou de fils de Dieu. Paul a clairement montré que l'espoir du royaume leur avait été donné.

Il a écrit que le saint Esprit de Dieu *«rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu»*. *« Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui »* (Romains 8:

L'apôtre Pierre identifie également la nation à qui le royaume a été donné lorsqu'elle a été enlevée à ceux à qui elle a été offerte pour la première fois. En fait, il cite la même prophétie à

laquelle Jésus a fait allusion concernant la pierre rejetée.

Pierre ajoute ensuite : *«Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde»* (1 Pierre 2:7-10).

La référence ici concerne les croyants païens - pas tous les païens, mais ceux qui acceptent le Christ et consacrent leur vie à suivre ses traces.

Cependant, l'opportunité ne se limite pas aux gentils, car les Israélites pris individuellement peuvent également se qualifier.

En effet, les premiers à avoir reçu ce privilège étaient donc ces Juifs qui ont accepté le Christ et à qui il a donné le *"pouvoir de devenir fils de Dieu"*.

Cette nation est nouvelle en ce sens qu'il s'agit d'une graine de foi, ou famille, constituée de *«nouvelles créatures»* en Jésus-Christ quelles que soient leurs nationalités. Paul souligne : *«Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité*

d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Galates 3:).

Les descendants naturels d'Abraham ont pris pour acquis qu'ils étaient la semence promise d'Abraham, la seule par l'intermédiaire de laquelle toutes les nations seraient bénies. Tel aurait été le cas s'ils s'étaient qualifiés selon les termes que Dieu a établis.

Cependant, en raison de leur manque de foi et d'obéissance, ce grand privilège leur a été retiré et confié à une nouvelle "famille". Ceux qui la composent sont tous engendrés par l'Esprit de Dieu et liés dans une même famille par les liens de la foi et de l'amour.

Ceux-ci, quels que soient leur nationalité, leur position ou leur sexe, constituent désormais la véritable semence de la promesse, la nation à qui le royaume a été donné.

La miséricorde de Dieu

Nous remercions le Père céleste d'avoir assuré que le rejet d'Israël en tant qu'héritiers des promesses du royaume des cieux n'implique pas la perte de leur chance de salut par le Christ Jésus.

Paul parle du temps futur *«jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée»*, c'est-à-dire lorsque le nombre entier défini par Dieu pour être associé à Jésus comme cohéritiers dans son royaume aura été appelé et pleinement préparé à régner avec Christ. Ensuite, il dit : *«Et ainsi tout*

Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob les impiétés ; Et ce sera mon alliance avec eux, Lorsque j'ôterai leurs péchés » (Romains 11:25-27).

De même, l'apôtre Jacques donne à tous les Gentils l'occasion du salut «...*Afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses » (Actes 15:17).*

Israël cherchait à être la nation du royaume, la semence de la promesse, d'où afflueraient les bénédictions pour toutes les familles de la terre. Les promesses de Dieu ont justifié les espoirs de la nation dans cette voie.

Cependant, outre que ces promesses étaient conditionnelles à la foi et à l'obéissance, elles contenaient des implications concernant le plan de salut de Dieu que les Israélites ne perçurent pas, à savoir que la semence de la promesse devait être de nature spirituelle plutôt que terrestre.

Un mystère

C'est cette caractéristique du plan de Dieu que Paul appelle «un mystère», qu'il décrit ensuite comme «*Christ en vous, l'espérance de la gloire*» (Colossiens 1:27). Une autre façon d'exprimer cela se trouve dans les paroles de l'apôtre disant que «*nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la*

foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu» (Romains 5:1,2).

L'apôtre Pierre dit la même chose d'une façon un peu différente en disant que nous recevons *« de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine» (2 Pierre 1:4).* Ces promesses appartiennent aux fils de Dieu, la famille spirituelle ou nation, à qui le royaume est donné.

L'apôtre Jean a également témoigné: *«Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2).* Cette famille de Dieu de l'âge de l'Évangile, doit ressembler à Christ, qui, quand il était ressuscité, a été hautement élevé *«au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance» (Ephésiens 1:20).* Christ a été *«le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne»* le reflet du Père Céleste (Hébreux

De même que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts et *«lui a donné la gloire»*, ainsi ceux à qui il donne pouvoir ou autorité de devenir fils de Dieu seront également élevés, s'ils sont fidèles jusqu'à la mort.

Ceux de la nation juive qui ont accepté Jésus et ont épousé la cause messianique ont été les premiers à s'identifier à cette nouvelle et sainte nation. Tout au long de l'âge, l'appel de l'Évangile a continué à être adressé aux Juifs et aux Gentils.

L'invitation est d'accepter le Christ comme son Rédempteur et Sauveur personnel, de renoncer à soi-même et de le suivre dans le sacrifice de sa mort (1 Pierre 1:21 ; Matthieu 16:24 ; Romains 6:3-5, 10:9). Cette invitation est décrite par Paul comme *«le grand appel de Dieu en Christ Jésus»* (Philippiens 3:14). C'est un «grand» appel, car ceux qui sont fidèles à ses conditions, même jusqu'à la mort, recevront la récompense d'être cohéritiers avec Jésus dans son royaume, pour vivre et régner avec lui pendant mille ans.

Au cours des siècles passés, cet aspect du plan de Dieu est demeuré un mystère et la postérité d'Abraham ne réalisa guère que les païens allaient devenir les héritiers de ces glorieuses promesses (Apocalypse 20:4,6). Cela aussi est resté un mystère jusqu'à ce que le temps voulu par Dieu soit venu de le révéler.

Quel privilège maintenant d'avoir *«part à la vocation céleste»* (Hébreux 3:1). Cependant, les conditions attachées à cet appel sont exigeantes et nous ne pouvons espérer atteindre cet objectif pour lequel nous avons été invités que si nous sommes fidèles jusqu'à la mort.

Paul nous exhorte de manière opportune en nous rappelant, avec un langage métaphorique que, comme *«quelques-unes des branches»* juives naturelles de l'olivier des promesses abrahamiques *«ont été retranchées»* à cause de leur incrédulité, ceux des gentils qui ont été *«entés»* peuvent également être retranchés, et pour la même raison. Il dit donc : *«Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains»* (Romains 11:17-20).

Produire des fruits

Dans notre texte, Jésus dit que le royaume serait donné à *«une nation qui en rendra les fruits»*. Ce sont les *«fruits de la justice»* qui fournissent les preuves extérieures de la foi en la promesse de Dieu et de l'obéissance humble et loyale à toutes les conditions qui leur sont associées.

Comme nous l'avons vu, la nouvelle nation ou race de Dieu est composée de ceux qui, au cours de l'âge de l'Évangile, deviennent ses «fils», ses enfants, et Paul souligne que l'une des conditions de la filiation est que *«si toutefois nous souffrons avec lui»* (Romains 8:14,16,17). La souffrance avec le Christ implique la fidélité de le représenter comme ses ambassadeurs. Il ne suffit pas simplement de croire en Jésus. Se réjouir de tout ce qu'il signifie pour nous n'est pas suffisant.

Il a commandé à ses fidèles d'être la *«lumière du monde»*. Si nous laissons notre lumière briller, nous constaterons, comme le fit Jésus, que *«les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière»* et

s'opposeront ainsi à la Parole de vérité et à ceux qui la proclament (Matthieu 5:14-16 Jean 3:19-21).

Lorsque l'apôtre Jean a écrit : *«Nous sommes maintenant enfants de Dieu... Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur»* (1 Jean 3:2,3), la pureté que Jean mentionne ici est le propre standard de justice de Dieu, sa volonté pour son peuple consacré.

Cela signifie une dévotion sans réserve à tous les aspects des principes de justice de Dieu qui nous sont présentés dans l'exemple parfait de son cher Fils. L'exemple de Christ se résume dans la qualité de l'amour désintéressé et de sacrifice de lui-même qu'il a parfaitement démontré.

Si nous extirpons l'égoïsme de nos cœurs et si nous cherchons à être remplis et dirigés par le principe de l'amour divin, nous nous trouverons en pleine harmonie avec ce que Jésus a qualifié de *«ces paroles que je dis»* contenues dans son sermon sur la montagne Nous aimerons nos frères, notre prochain et même nos ennemis. Nous bénirons ceux qui nous maudissent et prierons pour ceux qui nous persécutent.

De même que le Père céleste accorde ses faveurs aux justes et aux injustes, faisant ainsi briller le soleil et tomber la pluie, nous allons donc être impartiaux dans notre façon de traiter autrui et être ainsi «parfaits», ou complets, simplement. Juste comme notre Père céleste est parfait (Matthieu).

« Si vous faites ces choses »

Dans sa deuxième épître, Pierre nous rappelle encore une fois les conditions attachées aux promesses célestes de Dieu.

Dans 2 Pierre 3:13 il dit : *«Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera»*. En effet, les promesses de Dieu nous donnent la capacité d'espérer que, si nous sommes fidèles, nous serons une partie de ces *«nouveaux cieux»*, la phase spirituelle de la nation du royaume messianique qui régnera pour bénir toute l'humanité.

Au vu de cette espérance exaltée, Pierre demande : *«quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété»* (verset

La «conduite» que nous devrions avoir est décrite dans 2 Pierre 1:5. Après nous avoir rappelé les précieuses promesses de la nature divine, Pierre nous dit *«faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité»* Ce sont les fruits que le Seigneur recherche dans la vie de tous ceux qui espèrent faire partie du Royaume du cher Fils de Dieu.

Pierre le confirme en disant : *«Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la*

connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés » (2 Pierre 1:

Soyons sûrs que nous ne sommes pas *«celui en qui ces choses ne sont point»*, mais que, dans l'humilité et en nous abandonnant pleinement à la volonté divine, nous permettons à l'Esprit de Dieu de travailler en nous pour produire ces fruits de la justice, les fruits du Royaume.

Nous avons été appelés et choisis pour la haute position de cohéritiers avec Christ. Pierre en parle comme de *«notre vocation et notre élection »* (2 Pierre 1:10).

Cependant, ceux qui participeront réellement à la nature divine et à la gloire de Dieu, qui s'assoieront sur le trône avec Christ avec lui pour régner mille ans, ne doivent pas seulement être appelés et choisis, mais ils doivent aussi être *«fidèles»* (Apocalypse

«Fidèles jusqu'à la mort » c'est ce que Pierre décrit comme assurant notre *«notre vocation et notre élection»* Apocalypse 2:10). Il nous exhorte à être diligents pour le faire. aucun disciple du Maître, au cœur timide, ne réussira à assurer sa vocation et son élection.

Nous devons plutôt être comme Paul et dire avec enthousiasme : *«Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est*

en arrière et me portant vers ce qui est en avant »
(Philippiens 3:13,14).

Pierre dit que si nous faisons preuve de diligence *«si ces choses sont en nous, nous ne broncherons jamais»*. Quelle assurance glorieuse !

Dieu veut que nous soyons certains d'affermir notre vocation et notre élection. C'est son bon plaisir de promettre *«C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée»* (2 Pierre 1:10,11). Dans cette perspective, notre Père céleste nous fournira un guide dans notre lutte contre le diable et ses ruses, nous encouragera lorsque nous risquons de nous décourager, nous donnera la sagesse de connaître sa volonté, et fournira l'aide nécessaire pour le faire.

Assurément la perspective pour ceux à qui le Seigneur a donné le royaume est une perspective glorieuseLa «nation sainte» à laquelle il est donné sera bientôt complète. Soyons diligents pour mettre en pratique notre vie de disciple, afin que nous puissions servir dans cette nation en tant que rois et sacrificateurs pour régner avec Christ pour la bénédiction de *«toutes les familles de la terre»* (Genèse ; 

Digne est l'agneau

Verset clé : *"Ils disaient d'une voix forte: L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange."*

(Apocalypse 5 : 12)

Texte choisi : Apocalypse 5 : 6 - 13

En de nombreux endroits, la Bible déclare que Dieu a l'intention de bénir toutes les familles de la terre dans un royaume vertueux à venir. Les Écritures donnent une belle vision de ce royaume, quand Dieu manifesterà à nouveau sa faveur aux hommes. Il essuiera toutes les larmes des milliers d'années de douleur du monde mauvais actuel, et il sera le Dieu de toute l'humanité (Apocalypse 21: 3,4).

Mais pour établir et diriger un tel royaume, il fallait quelqu'un qui fût digne d'une telle position. La leçon d'aujourd'hui, tirée des paroles de Jean, identifie cette "personne", qui fut utilisée dès le commencement, puis tout au long et jusqu'à l'achèvement du plan de Dieu. Dans cette vision du trône de Dieu, nous commençons par voir Dieu tenant un livre que personne ne fut trouvé capable d'ouvrir ; puis Jean déclare : *"Et je*

pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne" (Apocalypse 5 :1 – 4)

L'absence d'une personne digne d'ouvrir ce "livre" de vie décrite ici correspond à la condition dans laquelle se trouvait l'homme au début du plan de Dieu, après la chute de la perfection. La justice de Dieu exigeait un prix correspondant pour racheter Adam de la malédiction de la mort causée par sa désobéissance. Un homme parfait devait mourir pour libérer de la condamnation à mourir un autre homme qui avait été parfait. Jésus, dans son existence préhumaine de Logos, connaissait la nécessité de ce prix correspondant et proposa de le fournir lui-même (Psaumes 40:7, 8 ; Esaïe 6:8).

Le simple fait de se porter volontaire ne répondait pas à toutes les exigences de Dieu. Celui payant le prix correspondant devait avoir la condition humaine, et devait aussi prouver son obéissance jusqu'à la mort. Jusqu'à l'arrivée de Jésus qui fut *"né d'une femme"* (Galates 4:4), l'homme avait vécu et était mort pendant plus de quatre mille ans sans aucune chance de se rétablir de la mort.

Quand Jésus fut sur le point de commencer son ministère, Jean le Baptiste reconnut celui qui avait été annoncé et il déclara, parlant de Jésus : *"Voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde"* (Jean 1:29). Dieu rendit également témoignage en faveur de Jésus quand, après son baptême, *"une voix fit entendre des cieux ces*

paroles : celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" (Matthieu 3:17).

Pendant les trois années et demie qui suivirent, Jésus, obéissant et sans péché, accomplit le plan de son Père ; le point culminant de son oeuvre fut sa mort sur la croix, rachetant ainsi Adam et toute sa postérité "*car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts*" (1 Corinthiens 15 : 21).

Les prophètes avaient tous désigné Jésus comme étant le seul qui serait digne de s'asseoir sur le trône de David dans le Royaume pour bénir l'humanité. Ceci est réaffirmé deux fois dans la scène du trône de notre étude : "*...l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux*" (Apocalypse 5:5). De nombreux siècles auparavant, comme mentionné en Genèse 49:9 et 10, Jacob parla du "Lion" de "Juda" ; or par ce terme, c'était Jésus qu'il désigna d'une manière prophétique. Au verset 6 de notre étude, Jean écrit à nouveau que ce "*digne*" est "*un agneau qui était là comme immolé*".

Notre leçon se termine par une scène joyeuse : celui qui est digne d'ouvrir le livre de la vie a été trouvé : "*... et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté ... par ton sang des*

hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation... " (Apocalypse 5:9). 📖

Triomphant et victorieux

Verset clé : *"Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts !"* (Matthieu 21 : 9)

Textes choisis : Zacharie 9:9 ; Matthieu 21:1-11

Conformément à ce qu’avaient prophétisé les saints prophètes, notre Seigneur devait se présenter comme le Messie d’Israël peu avant la fin de son ministère. Les Israélites savaient que Dieu avait promis un royaume éternel qui devait s’établir sous le règne de la descendance de David (2 Samuel 7:13 - 16 ; Psaumes 132:11 ; Esaïe 9:6, 7 ; 16:5). A la suite de ces promesses, et en harmonie avec le cadre temporel donné par le prophète Daniel (Daniel 9:24-27), beaucoup réalisèrent, parmi le peuple, que le temps était venu pour l’arrivée de leur Messie. Cependant, ils cherchèrent un puissant guerrier comme David, et non pas le fils d’un charpentier qui prêchait l’amour et l’humilité.

Jésus ne s’était pas autoproclamé Messie, mais quand d’autres déclaraient qu’il était le

Messie, il ne le contestait jamais. Avant sa naissance, l'ange Gabriel avait dit à Marie *"Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père"* (Luc 1:32). Mais Jésus lui-même ne prétendit jamais avoir reçu le trône de son père David. Quand Jésus demanda à ses disciples qui ils pensaient qu'il était, Pierre répondit : *"Tu es le Christ [en Hébreux: Messiah], le Fils du Dieu vivant"*, ce sur quoi Jésus reprit la parole et lui dit : *"Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux »* (Matthieu 16:15–17).

Connaissant les conditions de cœur du peuple choisi par Dieu, Jésus devait, littéralement, accomplir toutes les prophéties liées à la venue du Messie, afin qu'Israël ne puisse pas prétendre plus tard qu'il ne lui avait pas été permis de le reconnaître. C'est pourquoi Jésus prit les dispositions nécessaires afin d'entrer à Jérusalem le 10 de Nisan, un détail qui montre que l'agneau de la Pâque, immolé à l'origine pour sauver les premiers-nés d'Israël en Égypte, devait aussi annoncer au peuple la nécessité de la venue prochaine de l'Agneau de Dieu, mis à mort pour sauver le peuple du péché, ce que ses fidèles disciples comprirent plus tard seulement.

Un âne fut mis à sa disposition afin qu'il puisse le monter pour entrer dans la cité, non pas parce que Jésus était fatigué, mais parce que,

selon la tradition c'était l'animal choisi pour la cérémonie de couronnement du roi d'Israël (voir 1 Rois 1:33-35) ; et, de cette manière la prophétie de Zacharie 9 : 9 serait accomplie.

L'entrée de Jésus dans Jérusalem fut considérée par le peuple d'Israël comme l'arrivée longtemps attendue du Messie. Selon les commentateurs, un million ou même plus pourraient avoir été présents ; par conséquent, les cris "*Hosanna au fils de David*" durent être assourdissants. Des branches de palmiers furent jonchées devant lui, symbolisant la victoire et l'honneur. Des vêtements furent également déposés devant son passage, pour célébrer l'arrivée du Messie. Cependant Jésus savait que leurs cœurs étaient endurcis, et sans harmonie avec les plans de Dieu ; il contempla la ville, et "*pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux*" (Luc 19:41, 42).

C'est pourquoi cette entrée « *trionphante* » eut un sens très différent pour Jésus et son Père céleste : Ils savaient que ce jour annonçait en fait que Jésus allait bientôt mourir sur la croix pour racheter Adam et devenir une rançon pour tous plutôt que d'aller prendre place sur un trône, comme annoncé par les prophètes. 📖

Unité des Frères (première partie)

"En toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix." (Éphésiens 4: 2,3).

Dans notre texte, Paul indique clairement que la paix et l'harmonie entre les frères du Christ ne sont possibles que là où il existe d'abord une attitude d'humilité et de douceur.

L'apôtre poursuit que ces qualités doivent être mêlées à l'endurance, à l'indulgence et à l'amour, qui nous permettent de supporter les imperfections les uns des autres en tant que membres du corps de Christ. Paul fait référence à cette harmonie bénie entre frères comme "unité de l'Esprit". Là où manquent l'humilité, la douceur, l'endurance, l'indulgence et l'amour, il n'y aura pas d'unité de l'Esprit. D'autre part, ces éléments essentiels du caractère chrétien ne produiront pas, à part d'autres considérations, l'unité de l'Esprit dont parle l'apôtre Paul.

En plus de posséder ces qualités fondamentalement importantes de la disposition semblable à celle du Christ, elles doivent être pratiquées en harmonie avec certains principes

des Ecritures, que Paul cite dans les versets suivants :

"Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous"(versets 4-6). Cela indique que la vraie unité chrétienne est basée sur une unité de connaissances relatives à certains enseignements fondamentaux de la Bible.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Tout groupe de personnes dont les objectifs et les efforts dans la vie sont similaires se retrouveront dans un intérêt commun. Dans les cercles de l'entreprise chrétienne, le même principe est vrai. Des frères qui "partagent une foi précieuse" se réjouiront tout naturellement ensemble du plan de Dieu pour le salut et la restauration de l'humanité en filiation avec Dieu, en tant qu'êtres humains parfaits (2 Pierre 1:1; Apocalypse 21: 3-7).

Nous devrions tous tenir compte de la recommandation de Paul de *"présERVER l'unité de l'Esprit"*. L'Église d'Éphèse en avait un besoin particulier, comme le montre l'épître. Comme cela était souvent le cas dans l'Église primitive, certains membres du groupe d'Éphèse étaient autrefois des Juifs et d'autres, des païens.

Ceci est clairement indiqué aux chapitres 2 et 3. Dans ces chapitres, Paul explique qu'ils

avaient été rassemblés *"en Jésus-Christ"*. Les païens, qui étaient *"des étrangers aux tribus d'Israël et des étrangers des alliances de la promesse"*, sont maintenant *"rapprochés par le sang de Christ"*. L'apôtre dit que la paix avait été prêchée *"aussi bien aux païens au loin et qu'à ceux qui étaient proches"*, les Juifs. Il déclare qu'à cause de cela, Juifs et païens ont désormais *"accès au Père par un seul Esprit"* (Ephésiens 2: 11-18).

Grande tolérance nécessaire

On comprend aisément pourquoi une congrégation composée de Juifs convertis et de païens jugerait nécessaire de se tolérer avec amour, les uns envers les autres. Leurs anciens points de vue et expériences de la vie étaient complètement différents.

Le point de vue des Juifs était que c'était eux, le peuple de Dieu. Le Seigneur leur avait dit : *"Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre"* (Amos 3: 2). Ils étaient le peuple élu de Dieu et entretenaient des relations d'alliance avec lui. Les païens n'étaient que des "chiens" aux yeux de la plupart des Juifs (Matthieu 15: 22-28).

D'autre part, les païens convertis voyaient les choses très différemment. Habités à être traités avec dédain par les Juifs, il leur était difficile d'être bien disposés envers ceux qui les avaient tant méprisés. Devenant à présent des

disciples du Messie Juif, les anciennes partialités ne pouvaient pas être facilement oubliées.

Les païens conservaient naturellement un plus grand degré de liberté en ce qui concernait leur nourriture et leurs habitudes de vie que les juifs convertis. Ils n'avaient pas à l'esprit les ordonnances restrictives de la loi mosaïque. Par conséquent, ils étaient enclins à faire des choses qui, pour la plupart des juifs convertis, semblaient très mauvaises. Dans d'autres domaines également, ces deux groupes chrétiens rencontraient des obstacles qui pouvaient empêcher la fusion de leurs points de vue et de leurs activités dans une unité sans réserve en Christ.

Dans ces circonstances, seule une unité produite par le saint Esprit pouvait créer une harmonie dans l'église d'Éphèse. Voici un point précaire.

Comme ce fut le cas dans l'Église primitive, de nos jours c'est seulement par l'influence du saint Esprit que l'esprit charnel de division peut être vaincu, partout où qu'il se trouve. Une telle unité est beaucoup plus qu'un simple sentiment aimable que les frères peuvent avoir l'un envers l'autre. Ce sentiment aimable est digne d'admiration, mais il s'appuie largement sur l'amitié, qui découle généralement d'un certain degré de similitude dans le tempérament, les antécédents, l'éducation, les habitudes ou le statu de vie.

Le saint Esprit, en revanche, crée l'unité parmi les frères, quels que soient les obstacles qui pourraient autrement l'empêcher.

L'unité de l'Esprit est cette unité parmi le peuple du Seigneur qui est inculquée par les Écritures. En effet, le saint Esprit est le moyen par lequel la Parole écrite de Dieu nous a été donnée. Parlant par les prophètes, par Jésus et par les apôtres, guidés par le saint Esprit, Dieu avait clairement fait savoir que les croyants païens et les juifs devaient devenir des "*cohéritiers*" en Christ (Ephésiens 3:6).

C'était contraire aux expériences des Juifs tout au long des siècles de leur existence nationale, mais c'était maintenant la volonté de Dieu, clairement exprimée par l'influence de son Esprit. À la conférence de Jérusalem, Pierre expliqua que le saint Esprit avait été dispensé aux païens comme cela avait été le cas pour les juifs. C'est pourquoi il ne devait y avoir "*aucune différence*" entre eux (Actes 15: 8,9).

Un seul Dieu et une seule foi

Avant de devenir chrétiens, les juifs et païens convertis avaient des dieux différents. Les païens avaient généralement beaucoup de dieux, mais maintenant, ils n'avaient tous qu'un seul "*Dieu et Père de tous*". Ils étaient tous membres du même "*corps de Christ*" (1 Corinthiens 12: 12,27). Il ne devait pas y avoir un corps pour les Juifs et un autre pour les païens.

Il n'y avait également qu'une "foi unique" pour tous : la foi qui a été *"transmise aux saints une fois pour toutes"*, notre *"très sainte foi"* (Jude 1:3,20). De plus, les disciples du Maître, qu'ils soient juifs ou non, ont tous été appelés dans le "seul espoir" de leur appel.

Il n'y avait qu'un "baptême" pour tous ceux qui acceptaient l'appel de Dieu. C'était le baptême en Christ, étant *"une même plante avec lui par la conformité à sa mort"* (Romains 6:5). Pour un groupe mixte de croyants juifs et païens, maintenir leur vie en harmonie avec un tel programme nécessitait l'implication d'une grande mesure du saint Esprit.

Pour que l'Esprit de Dieu habite dans le cœur et contrôle la vie, il faut asservir la volonté humaine et ses désirs égoïstes. L'Esprit de Dieu exerce une influence éclairante sur la vie des chrétiens. Son pouvoir de changer le caractère d'une personne est en partie dû au fait qu'il révèle le besoin de changement et décrit un nouveau programme à suivre. C'est cette phase de l'influence de l'Esprit dans la vie des frères d'Éphèse qui a appelé à "l'effort" mentionné dans notre texte.

Ce mot, selon les définitions grecques de Thayer, est traduit d'un mot grec qui signifie "s'exercer soi-même, faire preuve de diligence", ainsi que "se hâter". Ainsi, nous voyons que garder l'unité de l'Esprit requiert du travail de la part de chaque membre du corps de Christ. De

plus, ces efforts ne doivent pas être retardés, mais engagés rapidement, chaque fois que toutes les circonstances se présentent au cours de la fraternité chrétienne.

Ce nouveau programme, révélé aux frères de l'Église primitive par le saint Esprit au moyen des voies divinement désignées par Dieu, était différent de celui qu'ils avaient suivi auparavant. Cela signifiait que tous devaient abandonner leurs anciens points de vue et habitudes et s'efforcer, par la grâce de Dieu, de se conformer à son plan tel qu'il leur avait été révélé par son Esprit.

Un seul Dieu, une seule foi et un seul baptême de leurs volontés devaient prendre la place de leurs anciens dieux, de nombreuses croyances et de nombreuses formes de dévotion.

Pour réussir une telle entreprise, ils avaient besoin de la douceur et de la modestie de l'esprit, de beaucoup de patience, de tolérance et d'un amour chrétien.

Cela a été vrai de tous les adeptes du Maître à travers l'âge, même à l'heure actuelle. Avec une véritable bassesse d'esprit, on ne peut élever ses propres opinions et voies au-dessus de la connaissance et de la sagesse de Christ révélées par le saint Esprit (Ephésiens 1: 13,17). Il est nécessaire que la sagesse de Christ soit l'ordre de la vie, tout comme elle devrait être le guide dans la vie de tous les frères.

Il faut le pratiquer

L'humilité doit être pratiquée, pas simplement pensée et discutée. Nous pourrions avoir une véritable évaluation de notre propre manque de sagesse et de capacité, mais ne le manifestons pas dans notre association avec les frères. Cela pourrait facilement créer du ressentiment lorsque d'autres sont utilisés devant nous, dans un service particulier pour le Seigneur.

Un manque d'humilité pourrait également conduire à une controverse injustifiée sur des détails non essentiels de la vérité. Si nous sommes vraiment humbles d'esprit, nous ne chercherons pas à semer le trouble parmi les frères en favorisant constamment le débat sur de tels détails, qui ont souvent des interprétations différentes.

Paul a mis en garde Timothée contre ceux qui sont disposés à *"aimer les questions et les disputes de mots"*. L'apôtre dit que cela produit *"l'envie, des querelles, les calomnies, les mauvais soupçons"* (1 Timothée 6:4). Plutôt que de nous laisser devenir le centre d'une tempête, nous devrions plutôt nous retirer et décourager de telles scènes qui pourraient donner lieu à une controverse injustifiée au sein de notre communauté.

La douceur est également une qualification nécessaire pour ceux qui s'efforcent avec succès de préserver l'unité de l'Esprit. La douceur évoque le fait d'être doux, gentil et être prêt à apprendre.

Si nous ne souhaitons pas être enseignés par le saint Esprit de Dieu, nous ne pourrons jamais être en harmonie avec ceux qui en sont instruits. La "sagesse de ce monde" et de l'esprit charnel est *"une folie devant Dieu"* (1 Corinthiens 3:19).

Les Juifs, comme les païens dans l'église d'Éphèse, avaient beaucoup d'idées folles avant de devenir des disciples du Maître. Dans le passé, la plupart d'entre nous avons eu des idées idiotes. Il ne pouvait y avoir aucune unité dans l'Église primitive si les croyants avaient apporté leurs idées antérieures avec eux et avaient insisté pour les promouvoir parmi les frères.

Nous devons également abandonner notre pensée charnelle pour que nous puissions tous apprendre la "foi unique"

(à suivre).

